

His 11<sup>e</sup>, FP 2023, th. 2, Première Guerre mondiale

<https://photo.geo.fr/10-affiches-de-propagande-qui-racontent-la-premiere-guerre-mondiale-31391>

Dans l'Histoire : la guerre des affiches. Toutes ces affiches sont issues du n°1 de la revue Dans l'histoire, «La guerre des affiches 1914- 1918», 208 pages, 19,99 €, chez le marchand de journaux. © Photographies : Library of Congress / La Guerre des affiches, par Patrick Facon © Éditions Atlas 2013, Éditions Glénat 2018

1. « C'est bien de s'amuser dans les vagues, mais qu'en est-il des hommes dans les tranchées ? » David Henry Souter. 1

Hormis le **Canada**, d'autres dominions répondent avec enthousiasme et promptitude à l'appel de l'Angleterre. Tel est le cas de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, ces lointaines et anciennes colonies britanniques qui forment un corps d'armée devenu célèbre sous le nom d'Anzac (Australian and New Zealand Army Corps). Les Australiens, confrontés aux mêmes problèmes d'effectifs que les Canadiens, s'emploient à instituer un système de conscription. Deux référendums en date d'octobre 1916 et de décembre 1917 en rejettent cependant le principe. Néanmoins, quelque 322 000 hommes (sur une population masculine de 2,3 millions) se portent volontaires. Près de 60 000 ne reviendront jamais et 220 000 seront blessés ou mutilés.

2. « Teufel Hunden (surnom des Allemands pour les Marines). » Artiste inconnu. 1917, États-Unis  
Devil's Dog ou Teufel Hunden (« les chiens de l'enfer »). Leur réputation de soldats d'élite, les Marines la doivent à la bataille acharnée qu'ils livrent contre les Allemands au bois Belleau, à peu de distance de Château-Thierry, en juin 1918. Le 6 de ce mois, près de 1 100 d'entre eux y sont tués ou blessés. Jamais, dans toute son histoire, ce corps n'aura perdu autant d'hommes en une seule journée.

3. « Jeanne d'Arc sauva la France. Femmes américaines, sauvez votre pays. » Haskell Coffin. 1918, États-Unis  
Se référant à une des plus grandes héroïnes de l'histoire de France, à laquelle ils sont très attachés, les États-Unis assurent la promotion des War Savings Stamps. Le ministère américain des Postes assure la diffusion de ces bons d'un faible montant dès la fin de l'année 1917. Ces timbres spéciaux rapportent un peu moins de 1 milliard de dollars, moitié de ce qui a été prévu, de quoi permettre de financer 3,5 % de la dette totale de guerre du pays.

4. « Bonjour ! C'est la liberté qui vous parle, des milliards de dollars sont nécessaires et nécessaires maintenant. »  
Au début des hostilités, le dominion du Canada s'adresse à l'Angleterre pour emprunter l'argent nécessaire à la conduite de son effort. Puis, lorsque les finances britanniques se révèlent insuffisantes pour assurer la pérennité de ce processus, les autorités d'Ottawa se tournent vers les États-Unis. Avec le temps, le problème du financement de la guerre devient d'autant plus préoccupant que l'investissement du pays dans le conflit s'accroît. C'est en novembre 1915 que le Gouvernement recourt à l'emprunt auprès des particuliers et des institutions financières privées, sous la forme de Victory Bonds. Le succès dépasse toutes les espérances, avec plus du double des rentrées attendues. En novembre 1917, les Victory Bonds prennent le nom de Victory Loans.

5. « Journée de l'armée d'Afrique. » Lucien Jonas. 1917, France

Combattants courageux, farouches et redoutés des Allemands, les soldats coloniaux, qu'ils viennent d'Afrique noire ou d'Afrique du Nord, bénéficient d'une grande popularité dans l'opinion. Les **colonies françaises** fournissent près de 600 000 combattants, dont des tirailleurs de toutes origines, des zouaves, des spahis. Quelque 70 000 trouvent la mort sur le front occidental, mais aussi à Salonique et aux Dardanelles.

6. « L'Amérique voue à la France une inaltérable gratitude. » Lucien Jonas. 1918, France

Pour une France qui se bat sans aucun répit depuis août 1914 et dont les sacrifices en hommes ont été considérables (1 million de tués à la date du 1er janvier 1918), l'arrivée en masse des soldats d'outre-Atlantique constitue un immense espoir et ouvre la perspective d'une victoire définitive des pays de l'Entente. Ces combattants sont appelés le plus souvent Doughboys, un terme qui trouve ses origines dans la guerre de Sécession. Les vareuses que portaient les soldats à cette époque avaient des boutons dont la forme rappelait celle des beignets (doughnut). Les Américains sont également désignés sous le vocable de Sammies, qui vient d' « oncle Sam ».

7. « L'armée des femmes de la terre d'Amérique. » Herbert Andrew Paus. 1918, États-Unis

Alors que les soldats sont mobilisés pour aller combattre, les sociétés plongées dans la guerre sont prises d'une sorte de frénésie martiale. Le vocabulaire militaire est de règle partout. Ce sont de véritables armées d'agricultrices, d'employées et d'ouvrières qui surgissent partout pour faire fonctionner l'économie malgré le départ des hommes. En Grande-Bretagne, dès 1915, le ministère de l'Agriculture décide de créer une Woman's Land Army, sorte d'armée féminine dédiée aux travaux des champs. À la fin de 1917, cette organisation compte plus de 20 000 personnes qui se consacrent aux labours et aux récoltes. Il en va de même aux États-Unis, avec la Woman's Land Army of America.

8. « Le charbon c'est du pain. » Artiste inconnu. 1918, Allemagne

Cette affiche est révélatrice des difficultés de toutes natures dans lesquelles se débat une Allemagne soumise à un blocus impitoyable de la part des marines de guerre alliées. Les historiens estiment à plusieurs millions le nombre de civils allemands et austro-hongrois morts des suites des privations dues à cette entreprise.

9. « Journée des éprouvés de la guerre. » Artiste inconnu. 1915, France

Sur 8,5 millions de soldats mobilisés, près de 4 millions seront blessés, certains plusieurs fois, d'autres affreusement mutilés ou touchés au visage. Devant cette terrible réalité, les manifestations de solidarité se multiplient. À l'initiative de diverses associations de secours aux blessés, des journées spécialement dédiées à tous ceux qui ont été si profondément touchés dans leur chair sont organisées. Les dons récoltés servent à financer les ambulances, les cliniques et les hôpitaux.

10. « Souvenez-vous, ce Boche qui a tué, brûlé, pillé. » Fernand-Louis Gottlob. 1919, France

La France se montre d'une très grande intransigeance à l'égard d'une Allemagne à laquelle elle impute la responsabilité du conflit. Elle lui impose des indemnités de guerre considérables que celle-ci ne pourra payer et qui empoisonneront le climat international tout au long des années 1920.